
7b
86-B
18530

ITINÉRAIRE

DE LA

SALLE D'ORANGE,

AU

PALAIS DU BOIS,

PRÈS DE LA HAYE.

RÉDIGÉ

PAR

JEAN VAN DIJK,

PUBLIÉ

EN

1767;

TRADUIT PAR

JHR. ME. HENRI JEAN CAAN,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU LION NÉERLANDAIS,

CONSEILLER D'ÉTAT EN SERVICE EXTRAORDINAIRE.

AVEC UNE ICHNOGRAPHIE ET DES NOTES EXPLICATIVES ET HISTORIQUES.

SECONDE ÉDITION.

LA HAYE,
BELINFANTE FRÈRES.
1856.

Imprimerie BELINFANTE FRÈRES,
La Haye.

On croit rendre service au public, particulièrement aux étrangers qui visitent La Haye, en publiant une traduction de l'ouvrage du peintre renommé Jean van Dijk, *chargé dans le temps, par* S. A. S. *Monseigneur le Prince d'Orange* Guillaume V, *de la restauration des tableaux de la Salle d'Orange.*

Ce peintre a fait connaitre son opinion au sujet de chaque pièce.

On a tâché de rendre la traduction de l'original aussi exacte que possible.

L'accueil bienveillant fait à la première édition, en provoque une seconde.

Le traducteur,

H. J. C.



A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

GUILLAUME V,

PRINCE D'ORANGE-NASSAU, GOUVERNEUR, STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, CAPITAINE ET AMIRAL-GÉNÉRAL DES PROVINCES UNIES,

ETC. ETC. ETC.



Illustre Prince,

Vôtre Altesse Sérénissime a daigné m'ordonner de rétablir dans leur éclat primitif les Tableaux de la Salle d'Orange, et, d'après le gracieux consentement de Vôtre Altesse Sérénissime, je prends la liberté de lui soumettre mes idées sur le sujet de ces Tableaux, espérant que mon travail, quelque faible qu'il soit, ne déplaira pas à Vôtre Altesse Sérénissime.

En me recommandant à l'illustre bienveillance et à la haute protection de Votre Altesse Sérénissime, je me nomme pour la vie,

Illustre Prince,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

le plus humble des Serviteurs,

JEAN VAN DIJK.

LES NEUF

SOMMITÉS ARTISTIQUES,

QUI ONT PEINT

LA SALLE D'ORANGE,

ÉTAIENT

DES MAITRES NÉERLANDAIS.



La légende de leur vie privée et artistique se trouve dans le *Théâtre des Peintres* de HOUBRAKEN, aux endroits marqués ci-dessous.

	Vol.	Pag.
JAQUES JORDAANS, *d'Anvers*.	I.	154.
THÉODORE VAN TULDEN, *de Bois le-Duc*.	I.	290.
PIERRE ZOUTMAN, *de Harlem*.	I.	76.

Ils étaient tous trois disciples de RUBENS.

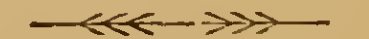
CÉSAR VAN EVERDINGEN, *d'Alkmaar*. .	II.	94.
SALOMON DE BRAY, *de Harlem*	I.	175.
JEAN LIEVENSE, *d'Utrecht*	I.	296.
PIERRE DE GREBBER, *de Harlem*. . . .	II.	122.
GÉRARD HONDHORST, *de Leyde*. . . .	I.	149.
CORNEILLE BRIZÉ, *de Harlem*.	II.	341.

RUBENS est mort en 1640 et A. VAN DYK en 1641. Le plus ancien des tableaux de cette Salle date de 1648, et le plus moderne de 1652. Ces neuf artistes étaient de leur temps les sommités de la peinture. Aujourd'hui on en appellerait en vain à toute l'Europe pour réunir neuf semblables peintres d'histoire; c'est ainsi que cette Salle peut être saluée du nom de Galerie artistique du dernier siècle.

Aucuns prétendront peut-être que BRIZÉ ne fut jamais qu'un peintre *d'intérieurs*, mais les quatre rois d'armes et les panneaux intérieurs des portes, prouvent qu'il a compris aussi le genre des figures. (*)

Il s'est acquis la plus grande renommée par ses *intérieurs*, et il a dépassé ses compétiteurs au point que le célèbre Vondel ne dédaigna pas d'illustrer, par un quatrain de son immortelle muse, un tableau de ce peintre, au bas duquel il apposa, comme tribut d'admiration, le cachet de son génie de poète.

(*) On parle ici de l'entrée primitive en face des fenêtres, et des rois d'armes des trumeaux K. L. M. N.



DESCRIPTION

DES

TABLEAUX

DE

LA SALLE D'ORANGE.

Tous les artistes, les connaisseurs et les amateurs ne se borneront pas à admirer cette salle vraiment royale, mais ils devront avouer avec moi n'en avoir jamais vu une semblable; car où trouverait-on une seconde galerie peinte par neuf maîtres du dernier siècle, tous néerlandais? où tant d'homogènéité dans un travail, composé d'un si grand nombre de sujets différents, liés cependant entr'eux comme si un seul pinceau les eût tracés?

On s'aperçoit tout d'abord que la fondatrice a voulu léguer à la postérité un temple de Janus, élevé à la mémoire de son époux, afin d'immortaliser ses exploits.

Sur la porte de ce temple, (1) sur chacun des battants on voit Pallas et Hercule (qui ont déposé le bouclier et la massue) ouvrir avec force le sanctuaire à la Paix descendue de l'Olympe, sur un nuage tout scintillant des feux d'Apollon. La Paix est figurée par une jeune et belle vierge, à blanche tunique, la tête ceinte d'une

couronne rostrale, en branches de chêne, et d'une guirlande de lauriers, proclamant ainsi que le bruit des armes a cessé tout à la fois sur les domaines de Neptune et sur ceux de Cérès; elle tient de la dextre une couronne de lauriers, et de la sénestre un rameau.

Mais, comme il a été impossible de figurer le temple de Janus sur une grande échelle, on l'a sculpté en miniature sur l'architrave du cadre inférieur du manteau de la cheminée; ce bas-relief est bien digne d'être remarqué (2).

Janus à deux visages est assis dans son temple, dont les portes sont ouvertes; de la dextre il tient une clé, et de la sénestre son sceptre. A côté de lui sont deux autels veufs de tous signes d'holocauste.

Les Romains avaient coutume, aussitôt que commençait une guerre, d'ouvrir le temple de Janus, et, cette guerre terminée, ils le fermaient en grande cérémonie, ce qui fait dire à Martial, invoquant Janus :

> At tu, sancte pater, tanto pro munere gratus,
> Ferrea perpetua claustra tuere sera.

Virgile, en parlant de cette coutume, dit:

> Sunt geminæ belli portæ . . . .
> . . . .
> Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
> Robora.

Et cela s'applique autant à Mars, qui n'avait pas de temple, qu'à Janus lui-même ; d'ailleurs l'allégorie s'explique

par la troupe d'enfants, préparant un sacrifice à la Paix, et répandant les bienfaits de cornes d'abondance. Saluée de cette manière, la Paix entre dans le temple pour le fermer. C'est ce qui fait dire à LACTANCE :

> Les bienfaits de la Paix, répandus sur
> tous les pays, tiennent en respect les
> portes de fer du guerrier Janus.

Pour faire régulièrement la revue de tous les tableaux, il faut commencer par la série supérieure, qui représente des scènes de la vie privée et de famille, pour arriver ensuite aux tableaux héroïques ou des triomphes.

Le tableau qui orne le manteau de la cheminée, lett. *a.*, Lett. *a.*
représente la naissance du prince FRÉDÉRIC HENRI; Pallas l'a reçu, sur son égide, de l'auguste mère, LOUISE DE COLIGNY, qui est assise (relevant de couches) sur l'avant-plan, dans un fauteuil richement drapé; le prince GUILLAUME PREMIER est assis derrière Pallas, dans un fauteuil drapé de brocard d'or, à l'ombre d'un élégant et riche rideau soutenu par des enfants; il a son bâton de commandement dans la main droite; à côté de lui se tient un squelette, le menaçant d'un dard. C'est, sans nul doute, une allégorie s'appliquant à la mort, qui ne doit pas tarder à le frapper: car son fils, dont la naissance représentée ici, n'avait que quatre mois et quatorze jours, lorsque ce prince tomba, à Delft, sous le plomb d'un lâche assassin. Pallas pose son égide, dans laquelle se trouve le jeune prince, sur le lion néerlandais, qui repose sur l'avant-plan parsemé de roses blanches; à côté du lion est un faisceau de flèches; un bon génie, facile à reconnaître à ses blanches ailes, dépose un carquois,

rempli de flèches, devant le prince, pour le lui attacher avec un ruban bleu de ciel. Mars présente une lance au jeune prince, qui la prend de la main droite. Une multitude innombrable d'enfants volent, en folâtrant, dans les airs; trois portent des corbeilles de fleurs, les autres, entrelacés, forment un feston qui va se perdre dans les nuages; ils sont censés entonner un hymne pour célébrer la naissance du prince.

Ce morceau est peint par César van Everdingen; il est exquis d'ordonnance, de coloris et de clair-obscur, et le trait en est net et noble, au point qu'il pourrait soutenir la comparaison, placé dans une galerie entre les tableaux de G. Douw et les toiles de Van der Werf. Enfin, il allie à tout cela tant de hardiesse de composition qu'on peut le citer, en toute surêté de conscience artistique, un bijou inestimable. (3).

Lett. *b*. Au-dessus de la cheminée, lett. *b*, se trouve une arabesque de de Bray. Là des enfants déroulent, en plis ondoyants, une légende portant ces mots: (4).

Fr. HEND. NASSOVIUS,

Auriacus,

NAT. DELF. IV. CAL. FEBR.

CIƆIƆLXXXIV.

FRÉDÉRIC HENRI DE NASSAU,

PRINCE D'ORANGE,

NÉ A DELFT, LE 29 JANVIER

1584.

A droite de la cheminée, dans le panneau supérieur, on voit un enfant dormant dans un berceau, et une ruche fourmillant d'abeilles, qui viennent tourbillonner jusque sur la bouche de l'enfant; ingénieuse allégorie de la Paix et de l'Amitié. Quelques enfants, dans les airs, donnent des signes d'allégresse. Dans le panneau inférieur est la massue d'Hercule, recouverte d'une peau de lion, nouée d'un ruban bleu, auquel appendent cinq oreilles d'hommes. (5).

A gauche, dans le panneau supérieur, on voit Hercule au berceau, tenant dans ses mains d'enfant deux serpents; c'est le symbole de la Prudence et de la Guerre. Dans les airs, des enfants se réjouissent. La massue d'Hercule, sous une peau de lion, est répétée sur le panneau inférieur. (6).

Au-dessus de la cheminée, sur le plafond, n°. 1, est N°. 1.
l'Aurore, figurée par Apollon, qui arrive de l'horizon, de toute l'ardeur de ses coursiers qu'il aiguillonne. L'étoile matinale, sous la figure d'une jeune vierge, agitant une énorme couronne de fleurs, fournit son cours rapide. Quelques enfants jouent avec la grue et avec quelques insectes ailés, qui aiment le point du jour. Dans les nuages, des enfants, ouvrant les cataractes célestes. (7).

On voit d'autres enfants, dans le petit carré n°. 2, N°. 2.
soutenant un globe terrestre, d'où jaillissent des fontaines, emblêmes de la pluie et de la rosée. Ce plafond est peint par DE GREBBER.

Vient ensuite le tableau lett. *c*. Il représente le prince Lett. *c*.
FRÉDÉRIC HENRI, enfant. Il est debout, dans une attitude très attentive, ayant un petit livre sous le bras, écoutant les leçons que lui donne Minerve, dans

la branche des mathématiques figurées, quant aux premiers principes, sur le feuillet d'un livre; un rouleau de parchemin, sur lequel on voit une ville entourée de murailles et un château, que lui présente Mercure, signifie que la déesse lui enseigne aussi l'art des constructions militaires. A ses pieds sont un coq, (la Vigilance) et une tortue (la Persévérance). Derrière ces emblêmes, on voit le centaure Chiron, ayant le jeune Achille en croupe. Ce jeune héros fut, comme le dit la fable, laissé par ses parents, Pélée et Thétis, jusqu'à l'âge de neuf ans, aux soins de Chiron le centaure, qui lui apprit la musique, la botanique, le maniement des armes, les lois et la philosophie, comme il nous l'apprend lui-même dans *l'Iphigénie* d'Euripide, lorsqu'il dit: „*que le divin Chiron, comme il en avait la mission des dieux, a orné son esprit de la véritable science, et son cœur de toutes les vertus.*"

Ces stances aussi s'appliquent très-bien à ce prince, car, dans sa tendre jeunesse, Messire Johan van der Does, Seigneur de Noordwyk, lui enseigna, à l'université de Leyde, les langues, les arts et les sciences, que devait connaître un prince si illustre, afin de répondre à sa haute mission politique. Si Delft peut se glorifier d'avoir été le berceau de ce prince, Leyde doit se féliciter de l'éducation qu'elle a donnée à un si précieux rejeton de l'illustre race d'Orange-Nassau. On voit encore de nos jours la signature de ce Prince sur l'Album de cette université, signature par laquelle il se déclare d'être un enfant de *l'Alma mater*, dont plus tard il fut le chef et le protecteur. — Ce prince quitta de bonne heure ses études: il n'avait pas neuf ans, que, sous son frère le prince

MAURICE, il aida à prendre Gertrudenberg, dont, malgré son jeune âge, on lui confia le commandement, avec le seigneur de Duivenvoorde pour lieutenant. Cette toile est peinte par T. VAN TULDEN, et certes elle n'occupe pas une place obscure dans cette galerie.

Ensuite se déroule le tableau lett. *d*, où le prince FRÉDÉRIC HENRI, dans un âge plus avancé, est figuré debout sur le char de nacre de Neptune, qui lui remet les rènes de ses coursiers. Les tritons s'en réjouissent en faisant sonner leurs conques marines. Une renommée pose sur la tête du prince une couronne rostrale ; deux enfants tiennent son casque, et quelques Borées chassent les vents dans la haute région, pour que la mer ne soit pas agitée. Lett. *d*.

Avant de continuer la série des tableaux, nous devons nous arrêter devant la toile qui représente le mariage du prince. Ce tableau se trouve placé en face de l'entrée, au-dessus des fenêtres, et il est désigné sur le plan par la lettre *k*. Le prince MAURICE n'ayant pas de postérité, et craignant de voir tomber ses biens et ses seigneuries en des mains étrangères, désirait ardemment que ce mariage se fit avant sa mort; c'est ainsi que la célébration en eut lieu, sans solennité, le 4 avril 1625, à La Haye. (8). Lett. *k*.

Le prince FRÉDÉRIC HENRI et sa fiancée AMÉLIE, fille de JEAN ALBERT DE SOLMS BRAUNFELS, se donnent la main droite. Le prince est vêtu à l'antique et Amélie a une tunique blanche, richement parsemée de perles et de pierreries; elle a sur la tête une couronne tout aussi précieuse. A côté du fiancé se tient l'Hymen avec son flambeau allumé, et près de la fiancée on voit Cupidon, tenant une couronne de lauriers dans chaque main. Derrière,

dans le lointain, sont deux palmiers, dont les branches se cherchent, c'est l'allégorie d'un mariage heureux. A droite de cette toille, on voit Neptune avec le cortège des Fleuves et des Naïades de la Néerlande, qui saluent l'auguste couple. A gauche sont trois faunes, dont deux jouent de la flûte traversière; le troisième a une flûte de Pan. — Plusieurs vierges dans le lointain, et, sur l'avant-plan, sept enfants dansent des rondes, ce qui signifie sans doute que tout le monde, sans distinction d'âge, dans les sept provinces, se réjouit de cet heureux mariage. Ce tableau est de GÉRARD HONDHORST, de sa meilleure ordonnance et de sa plus brillante époque.

N°. 7. Au-dessus de ce tableau et sur le plafond vouté, n°. 7, dans une allégorie sur le même sujet, on voit Vénus, non celle dont le char est traîné par des moineaux, mais la Vénus dont parle Platon dans son banquet des dieux, la fille de l'Olympe, pure et pudibonde, ayant pour attelage deux cignes et deux colombes, couronnés de festons de roses blanches et rouges. Vénus, ainsi représentée, est la chaste déesse de l'hyménée; elle est accompagnée de Junon, la protectrice de ce lien divin; quatre paons, chargés de festons des mêmes roses symboliques, traînent orgueilleusement le char de l'épouse de Jupiter. Elle semble ordonner à Ganimède, que l'on voit dans les airs sur son aigle, de faire pour ce mariage son office d'échanson. Sur le bord des nuages sont quelques enfants jouant de divers instruments, en signe d'allégresse;
N°. 8. ce dernier groupe se prolonge jusque dans le carré n.° 8.

Le Prince MAURICE ayant été enlevé à l'amour de ses concitoyens, le 23 du même mois d'Avril, les États des

provinces de Hollande, de Zélande et de la Frise occidentale, s'empressèrent de conférer le stadhoudérat à Frédéric Henri, sachant par expérience combien la patrie lui était chère; il avait donné déjà des preuves éclatantes de ce noble sentiment sous les ordres de son frère, et justifiait ainsi sa belle devise:

Patriæque patrique.

Cet événement fait le sujet du tableau lett. *e*, placé au-dessus de l'entrée. (9). Lett. *e*.

Tout, dans ce morceau, est allégorique: le prince Frédéric Henri y est représenté en héros romain, monté sur un superbe coursier blanc. Près de lui se tient une dame de haut parage, vêtue de blanc, avec riche parure de perles et de pierreries; elle a la tête ceinte d'un diadème, et sur ses épaules flotte un manteau d'une étoffe précieuse doublée d'hermine; sept lions lui font cortège; dans les airs planent sept enfants supportant, entrelacés, les écussons des sept provinces; et, dans la frise du tableau, on voit deux autres enfants tenant le *chapeau de la liberté*; cette dame présente au héros le bâton de commandement. La suite du prince se compose d'officiers supérieurs et autres; un de ces guerriers conduit un cheval bai; un autre porte les insignes surmontés des lettres F. H., et un troisième, un étendard aux lettres:

S. P. Q. B.

SENATUS POPULUSQUE BATAVUS.

Cela signifie que les Pères de la patrie et le peuple, de commune voix, ont conféré au prince la dignité cumulative de capitaine, amiral et général des Sept Provinces-

Unies. Sur l'avant-plan est l'écuyer du prince, portant son casque à visière d'or. Plus loin est un fauconnier avec l'oiseau chasseur sur le poing; un autre veneur tient un cor de chasse, et conduit en laisse une meute de beaux chiens de race. Il n'est pas besoin de dire que ce sont là les attributs de la grande vénerie. Le rideau laisse voir des feux de joie, les légions d'une armée et les nefs d'une flotte. Ce tableau, où rien de ce qui a trait à l'événement dont il s'agit n'est oublié, est de T. VAN TULDEN, et c'est aussi une de ses meilleures toiles dans cette galerie.

N°. 3. Au-dessus de ce tableau et sur le plafond n°. 3, sont figurés les arts: l'Architecture, la Peinture, la Sculpture. l'Architecture est représentée par des enfants qui supportent un chapiteau de l'ordre corinthien; d'autres indiquent un temple sur la terre et un magnifique monument dans les airs. La Peinture, avec sa palette et ses pinceaux, est représentée par une figure d'homme, avançant la main vers la Sculpture, qui semble refuser de fraterniser. L'inventeur a voulu, sans doute, donner à connaître par là, que la Sculpture s'imagine que son talent l'emporte sur la Peinture, mais ce procès est jugé depuis long-temps par un aveugle.

N°. 4. Dans le carré n°. 4. sont trois enfants avec un coq; un de ces enfants tient une équerre, un autre une toise, et le troisième un compas, attributs de l'architecture. Ce plafond est peint par DE GREBBER.

Lett. *f*. Le tableau lett. *f*., auquel nous arrivons maintenant, représente le prince FRÉDÉRIC HENRI, avec son fils GUILLAUME II, encore enfant. La Pucelle Néerlandaise

tient la lance, surmontée du chapeau de la Liberté, et remet au jeune prince une pancarte à sceau rouge. Entre ces deux figures on voit Pallas, donnant des marques d'approbation. Cette allégorie s'applique à la résolution des États des provinces de Hollande, de Zélande et de la Frise Occidentale, ainsi que d'Overyssel, en date du 19 Avril 1631, par laquelle ils ont donné au jeune prince, lorsqu'il n'avait encore que cinq ans, la survivance des dignités de Stadhouder-Capitaine-Amiral.

A l'horizon, on voit des signes de l'allégresse publique, et une maison sur le faîte de laquelle une cicogne, dans son aire, semble protéger ses petits. Cette toile est de VAN TULDEN, et elle ne le cède pas aux productions de ce genre de A. VAN DYK.

Dans le tableau suivant, lett. *g*., le prince FRÉDÉRIC HENRI est figuré allégoriquement; il est armé de pied en cap, s'appuyant du pied droit sur une roche, et écrasant du pied gauche une multitude de monstres, tels que la Délation, la Fausseté, le Meurtre, l'Envie et autres, qui paraissent avoir voulu se frayer un chemin jusqu'à lui; il tient un glaive de la dextre, et se couvre d'un bouclier d'or; son attitude est celle du brave, qui attend ses ennemis de pied ferme. Cette toile n'est pas moins belle que la précédente, et elle me semble avoir été créée par le pinceau du même VAN TULDEN. Lett. *g*.

Le tableau qui fait face au précédent, lett. *h*, est d'une ordonnance toute particulière. Il représente un chevalier d'un âge avancé, armé de pied en cap et montant un blanc destrier; son casque est surmonté d'une Lett. *h*.

couronne, et ombragé par un énorme panache blanc; il passe sur un pont de carreaux, soutenu par deux hommes et une femme.

Sept étoiles scintillent dans le firmament; au-delà du pont s'élève l'épaisse fumée d'un grand cratère, où il semble que ce chevalier doive ou veuille se précipiter, à l'instar de Curtius, qui se dévoua de cette manière, pour faire cesser le fléau de la peste qui désolait Rome. Toutes ces allégories désignent clairement que ce chevalier est CHARLES Ier, roi d'Angleterre, le père de l'épouse de GUILLAUME II, représentés tous deux dans le tableau suivant. Cette toile est aussi de VAN TULDEN. (10).

Lett. *i*. Le cadre lettre *i* représente GUILLAUME II, avec MARIA sa jeune compagne, la fille de CHARLES Ier, roi de la Grande Bretagne. Il sont debout, tous deux, dans un canot, venant d'Angleterre, et débarquant sur la rive Néerlandaise. Guillaume se tient sur l'avant du canot avec l'Hymen, qui semble vouloir mettre le premier pied à terre; quelques dieux marins le félicitent sur son heureuse arrivée, en lui offrant des fleurs. A l'horizon, on voit la flotte qui a amené ces illustres personnages. Ils avaient été mariés à Londres en 1641, le prince ayant 15 ans et la princesse 10. Mais le mariage ne fut consommé qu'en 1647, comme tout cela est clairement désigné dans ce tableau, qui est dû au pinceau de GÉRARD HONDHORST. Le tableau de la cérémonie du mariage a déjà été décrit.

Lett. *l*. Suit maintenant le tableau lett. *l*, où sont figurés la fille aînée du prince FRÉDÉRIC HENRI, et son époux FRÉDÉRIC GUILLAUME, électeur de Brandenbourg. Ils sont tous les deux revêtus du riche costume d'électeurs. Cupidon donne la

main à la fiancée; dans les nuages plane Cérès, déesse de l'abondance; le rideau représente un champ aux épis dorés. Sur l'avant-plan on voit des enfants, renversant une corne d'abondance, d'où tombent des fruits mûrs, par allusion à la fertilité du pays de Brandenbourg; un dieu marin, la tête ceinte d'une couronne murale, semble les complimenter. Ce tableau est encore de HONDHORST.

Nous arrivons au dernier tableau, de la série supérieure des événements de famille; il est marqué lett. *m.* Lett. *m.*

Il représente le prince MAURICE avec un autre jeune officier supérieur; ils sont tous les deux à cheval, tenant leur bâton de commandement; une renommée agite sur leurs têtes des couronnes de lauriers, à étoiles brillantes, qui indiquent que tous deux avaient payé leur dette à la nature, lorsque le tableau fut fait.

Au loin, on voit la bataille de Nieuport et la déroute des Espagnols; à l'horizon est une flotte. On pourrait croire que le plus jeune de ces généraux est le prince PHILIPPE, fils aîné de GUILLAUME Ier, enlevé d'après les ordres du Duc d'Albe en 1567 (par la plus insigne des tyrannies), de l'université de Louvain, transféré de force en Espagne, remis en liberté en 1595, et décédé en 1618; mais, comme il n'a jamais fait de campagne en qualité de général, il faudrait croire que ce personnage est plutôt le prince FRÉDÉRIC HENRI, qui, sous son frère MAURICE, et n'ayant encore que 16 ans, a contribué au succès de la bataille de Nieuport, et qu'on a placé là parce qu'on n'a pu faire allusion, nulle part ailleurs, à sa participation

à cet événement glorieux. VAN TULDEN est l'auteur de cette toile.

Occupons nous maintenant de six autres tableaux, dont cinq n'ont aucunement trait à la Famille et aux Triomphes. Le premier se trouve placé dans la série inférieure, à côté de la grande toile lett. l., à droite, et il est
Lett. *n.* marqué *n.* (11).

Il représente la princesse AMÉLIE avec ses quatre filles :

LOUISE D'ORANGE, mariée à GUILLAUME FRÉDÉRIC, électeur de Brandenbourg;

ALBERTINE AGNÈS, mariée à GUILLAUME FRÉDÉRIC DE NASSAU DIETZ;

HENRIETTE CATHERINE, épouse de JOH. GEORGE, prince de ANHALT DESSAU.

Ces deux dernières ont été les aïeules, des branches paternelle et maternelle, de JEAN GUILLAUME FRISO, aïeul de notre sérénissime seigneur le stadhouder héréditaire, GUILLAUME V.

MARIA; son époux est LOUIS HENRI, comte palatin DE ZIMMEREN.

La princesse AMÉLIE est dans un fauteuil, sur une estrade, vêtue de brocard d'or, bordé de perles et de pierres précieuses; ses deux filles aînées sont à sa droite, tenant des couronnes de lauriers; sa troisième fille est à la gauche, tenant une guirlande de fleurs, et la plus jeune est assise sur les degrés de l'estrade; elle n'a à la main qu'un bouquet; la princesse ALBERTINE AGNÈS lui présente une guirlande de fleurs. Un ange plane dans les airs, montrant le Ciel dans le signe de la Rédemption.

Derrière la princesse, on voit une vieille femme répandant des larmes, et qui semble s'effacer comme une ombre. Il est bien difficile d'expliquer cette dernière allégorie, car, à côté de cette illustration, la tristesse ne saurait trouver place, puisque des chants de triomphe conviennent plus que de simples larmes, pour rendre hommage à la mémoire d'un héros, d'un homme juste, assis à droite du Seigneur; ce tableau est de HONDHORST.

En face à gauche du grand tableau, est la toile n.° 17, représentant le Temps avec deux enfants sur son N°. 17.
aile gauche. Il abat de sa faux la Calomnie et les Vices. La Mort appuie sa main de fer sur la gorge de l'Envie, et tient un dard de la main gauche, pour achever le monstre. Derrière le Temps, on voit briller de ses vives couleurs un iris circulaire. Ce morceau n'a pas besoin d'explication, la signification en est claire; il est peint par JAQUES JORDAANS.

Des quatre tableaux à côté de la cheminée, le n.° 13 N°. 13.
représente les trois cyclopes de Vulcain, forgeant les armes d'Enée. C'est une précieuse peinture, si belle de dessin, d'ordonnance, d'anatomie, coloris et de clair obscur, que beaucoup d'amateurs l'ont prise pour un Rubens. Cette toile est de T. VAN TULDEN, marquée qu'elle est de sa légende autographe. (12).

Le tableau de l'autre coté, n.° 14, représente Vénus N°. 14.
avec ses nymphes, se réjouissant à la vue de ces armes, et les faisant triomphalement appendre aux anfractuosités de la caverne de son époux. Cette toile n'a pas moins de mérite que la précédente et elle est du même maître.

Dans la série supérieure et à la droite de la cheminée,

N°. 15. n°. 15, on voit le mont Parnasse avec cinq Muses, avec leurs attributs : des rouleaux de papier et de parchemin, une sphère céleste, des instruments de mathématiques, etc., pour indiquer que ces Muses sont *Euterpe*, *Polymnie*, *Clio*, *Erato* et *Thalie*. Ce tableau est du vieux JEAN LIEVENSE, de son meilleur temps et de sa plus belle facture.

N°. 16. De l'autre côté de la cheminée est le n°. 16, où l'on voit les quatre autres Muses, *Melpomène*, *Terpsichore*, *Calliope et Uranie*. Une d'elles reçoit l'eau qui jaillit de la fontaine d'Hippocrène, qu'on voit dans le lointain. Ce tableau est de CÉSAR VAN EVERDINGEN, si bien dans le genre de Jean Lievense, qu'au premier abord on le croirait de ce peintre ; mais les instruments de musique sur l'avant-plan, qui par leur beauté et leur netteté défient la nature, font assez connaître qu'une autre main les a tracés, et, quand on compare ce tableau à la toile du manteau de cheminée du même van Everdingen, on a peine à croire que ces Muses sortent également de son pinceau.

Nous nous trouvons maintenant devant les tableaux qui appartiennent aux triomphes de FRÉDÉRIC HENRI, auxquels s'appliquent ou s'approprient parfaitement les trophées, peints sur les trumeaux entre les pilastres ; mais nous avons à nous occuper d'abord des hérauts, des trumeaux et des écussons, figurés sur le plafond.

Sur chacun des trumeaux, marqués sur le plan K. L. M.

K L. M. N. et N., est un héraut d'armes, à tabard couleur orange, et ayant sur les épaules et jusqu'aux pieds un rouleau de parchemin. Ces rouleaux destinés, étaient sans doute à recevoir l'inscription de la généalogie des maisons d'Orange et de Solms Braunfels, ce qui semble avoir été négligé par

suite de décès ou de toute autre cause. Au-dessus de ces trumeaux et sur le plafond sont répétées les armes d'Orange et de Braunfels, désignées sur le plan par les n°. 9. 10. 11. et 12. Sur chaque écusson sont figurées séparément les armes des aïeux de ces maisons, indiquant distinctement les sept unions matrimoniales qu'il y a eu entre elles. On sait d'ailleurs que la maison de Solms-Braunfels tire son origine de la famille des Nassau. N°. 9. 10. 11. 12.

L'érection de monuments de triomphes ou de trophées est une coutume qui se perd dans la nuit des temps, et que les Romains n'ont fait que suivre; on en trouve des traces très-claires dans la bible au chapitre de la défaite des Amalécites par Saül, et de celle de Jason et Nicanor par les Machabées; et, quant à cette coutume du temps des Romains, VIRGILE fait dire à ce sujet à Enée:

Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo, et rem carmine signo:
Æneas hæc de Danais victoribus arma.

Et cet auteur latin décrit ensuite la panoplie, sur un tronc de chène dépouillé des branches. Pour imiter tout cela, ainsi que les trophées des Anciens, on a placé, derrière chaque héraut, un tronc de chène entouré de lierre et auquel sont appendues toutes sortes d'armes conquises sur l'ennemi, telles que des armures de coursiers et de guerriers, des casques d'airain et d'acier, et des boucliers d'une forme toute particulière, des rondaches, des glaives, des épées, des sabres, des baudriers, des flèches avec et sans carquois, des haches, des marteaux d'armes, des massues ordinaires, des massues à chaînettes, des *morgenstern* à carreau et à

pointe et beaucoup d'autres armes hors d'usage aujourd'hui, et d'engins de guerre inconnus; cela en si grande quantité qu'il est impossible de les décrire ici. Outre ces armes on voit sur chaque trumeau une rondache, couleur de métal jaune, où est figuré un héros à cheval. Le soubassement de ce médaillon est un carré oblong portant en chef le millésime, puis une ville, et sur le socle les noms latins des huit principales villes, conquises par le triomphateur. Voici la liste de ces villes avec les millésimes de leur prise.

CIƆIƆCXXVII.	Grolla.	1627.	Groll.
XXIX.	Silva Duc^{s}.	29.	Bois-le-Duc.
XXXII.	Mose Traject.	32.	Maestricht.
XXXIII.	Rheno Berga.	33.	Rhynbergh.
XXXVII.	Breda.	37.	Breda.
XLI.	Genepa.	41.	Gennip.
XLIV.	Hulsa.	44.	Hulst.
XLV.	Saxum Gandavense.	45.	Sas de Gand.

Ce ne sont que là les huit principales forteresses reprises aux Espagnols par le triomphateur, car où trouver assez de place dans cette galerie pour représenter toutes les villes qu'il a conquises? Ceux qui sont curieux de lire la légende des hauts faits de ce prince, des éminent services qu'il a rendus à sa patrie, la trouveront en abrégé dans le discours du professeur *Spanheim*, prononcé publiquement à l'université de Leyde, et qui a été traduit en langue nationale.

Passant maintenant à la pompe triomphale, nous de-
A vons commencer par *l'avant-garde* marquée lett. A, à la gauche de la cheminée (13).

On y voit d'abord un cortége de cinq garçons et d'une fille, qui jouent du violon et de diverses sortes de flûtes; suit un trompette ayant à côté de lui un vieillard soufflant dans une espèce de hautbois, nommé *Tsink*, instrument à vent qui n'est plus en usage chez nous; vient alors un timbalier suivi de plusieurs hommes armés de toutes pièces, à pied et à cheval, et d'une multitude de soldats portant des lances; quelques-uns de ces derniers ont des drapeaux pris sur les Espagnols; sur le premier de ces drapeaux est une colonne avec la devise *plus ultra*, sur une banderole rouge, et sur le second on voit la croix de St. André. Cette excellente toile est peinte par SALOMON DE BRAY.

Le tableau suivant, lettre B, représente des piquiers, B. portant aussi des insignes et des étendards, et puis des hommes pliant sous le faix d'un énorme trophée de cuirasses, de casques, de vases d'or, de plats du même métal et d'une profusion de semblables dépouilles opimes. Suivent cinq jeunes filles, portant, avec les signes de l'admiration et de l'allégresse, de petites figures de métal, représentant le prince FRÉDÉRIC HENRI. Le peintre, sans doute, a voulu par là imiter les Lares ou les Pénates des Romains. Ces enfants ont près d'eux un bélier couronné de branches de mûrier. Les Anciens envoyaient à l'ennemi, comme défi de guerre, un bélier, mais sans aucun ornement, et ce bélier semble ainsi figurer la Paix. Sur l'avant-plan est une prêtresse, à tunique blanche, ayant une guirlande de fleurs sur la tête, et portant un grand candelabre d'or, dont le piston semble attendre le flambeau de l'offrande. On trouve encore beaucoup de ces

candelabres dans le chœur, devant le maître autel, des églises catholiques. Ce tableau est de ZOUTMAN (14).

C. Le tableau attenant à celui qui précède et placé à l'entrée, sous la lettre C., ouvre la série des conquêtes dans le Brésil, faites par JEAN MAURICE DE NASSAU SIEGEN, du temps du prince FRÉDÉRIC HENRI. A la tête du cortége est une vierge, portant une corbeille pleine de fruits des Indes occidentales; elle a devant elle un char, attelé de deux chevaux bais, sur lequel se trouve le butin pris aux Espagnols, comme des drapeaux (sur l'un desquels la Vierge Marie dans une gloire d'or), des épées, des baudriers, etc. Vient ensuite un char attelé de deux bœufs, chargé de riches orfèvreries. Devant ce char, on voit un sacrificateur conduisant un taureau blanc. Ce taureau est orné de festons de fleurs, avee un diadème entre les cornes, en signe qu'il est voué à Jupiter, qu'on voit plus loin sur un piédestal, dans l' attitude de repos. Devant le Dieu sont deux jeunes filles tenant des plats d'or et d'autres attributs des sacrifices, pour recevoir le sang des victimes. Cette toile est de DE GREBBER.

D. Voici maintenant le morceau, Lett. D, à côté de l'entrée, où l'on voit un homme portant un cierge couronné. A côté de ce porteur de flambeau et sur l'avant-plan, sont deux jeunes filles et un garçon, conduisant un bouc et un agneau. Ces animaux ne sont pas seulement couronnés de roses autour du cou, mais ils ont des festons de roses rouges et blanches, pendant sur leurs flancs, comme s'ils devaient être sacrifiés à Vénus.

Suivent cinq belles vierges dont l'une porte un perroquet vert sur le poing; les autres tiennent des corbeilles de

fleurs dont elles jonchent la voie. Derrière ces vierges est un Brésilien ayant un singe sur la tête ;un autre porte un vase d'or et à ses côtés est un éléphant, de grandeur naturelle, suivi d'un porte-enseigne,tenant plusieurs drapeaux sur l'un desquels on lit la devise triomphale „*Iö triumphe*" des Romains, dont parle HORACE en ces termes :

Isque dùm procedit, Iö triumphe.
Non semel dicemus, Iö triumphe,
Civitas omnis, dabimusque Divis
Tura benignes.

Ce tableau est de T. VAN TULDEN, et peut figurer parmi ses meilleures productions (15).

La toile lettre E, qui suit, complète la conquête brésilienne. Sur l'avant-plan est une femme assise, tenant un panier de fruits des Indes occidentales, tels que limons, citrons, calebasses, ananas, etc; une autre femme tient une grande écaille avec des coquillages; une troisième tresse des guirlandes de fleurs, et enfin une quatrième tient deux corbeilles avec des fruits, tandis que la cinquième porte sur la tête un grand vase de porcelaine, avec un feston de coquillage tout autour, rempli de fleurs. A côté de ces femmes est un nègre, ayant un corbeau des Indes sur le poing. Au-dessus est un cacatoë entre deux boucliers circulaires, très richement bigarrés de plumes, boucliers dont les Indiens de ces contrées se servent dans leurs fêtes. Puis on voit des rondaches oblongues et carrées, marquetées de différentes sortes de bois précieux, surmontées d'un casque Indien, qui ressemble E.

assez à un masque. Ce tableau est de DE GREBBER. (16).

Pour continuer l'examen de *l'avant-garde*, nous devons retourner sur nos pas jusqu'à la droite de la cheminée,
F. où est la toile lett. F. Le cortége commence par un jeune homme, tenant un casque surmonté d'un sphinx et d'un grand panache blanc, pris probablement à l'ennemi. Vient un jeune porteur de rondache et de hallebarde, puis un guerrier cuirassé, tenant un glaive, enfin un char attelé de deux chevaux blancs, ayant de grands panaches sur la tête.

Le conducteur joue de la flûte, et sur le char on voit un riche trophée de cuirasses, de boucliers, de heaumes, et d'autres armes offensives et défensives. Cette production est de SALOMON DE BRAY.

G. Nous venons maintenant à la lettre G, où se trouvent d'abord des piquiers, des insignes de guerre et de drapeaux conquis; puis un char, attelé de deux chevaux blancs, chargé d'armures d'une forme particulière; des écus, un heaume d'or, une massue jaune et un casque d'acier. Un homme porte un vase d'or, pris sur l'ennemi et sur lequel est ciselé un Silène ivre. Un autre porte le drapeau espagnol, aux armes de l'Hibérie et à la croix de St. André. Un troisième soulève un candelabre d'or, à festons de rameaux; ce candelabre a un piston á encens, aplati sur le faîte ; à côté sont des enfants qui portent des plats d'or, pour le service des autels. Ce tableau est dû au pinceau de P. DE GREBBER.

H. Nous sommes arrivés au dernier tableau, lettre H., de *l'avant-garde*. En première ligne sur l'avant-plan, sont deux hommes, une femme et cinq enfants presque nus, et

poussés brutalement par la soldatesque. Ce ne sont pas des habitants des villes conquises, comme on pourrait le croire au premier abord, en voyant les soldats porter aussi les armes de ces villes (peut être les mêmes que celles dont les noms se trouvent sur les trumeaux); se sont des prisonniers espagnols, c'est ce qu'on reconnoît aussitôt si l'on ne perd pas de vue que les armes dont il s'agit, avaient été enlevées en premier lieu par Spinola. La figure de la Paix, placée au-dessus de ces armes, dénote que ces villes ont été rendues à leur liberté primitive. Cette Paix tient d'une main, une couronne de lauriers, et de l'autre un rameau; à côté de cette allégorie est un soldat portant un étendard sur lequel sont les initiales:

S. P. Q. L.

(Senatus Populusque Lusitanus.)

Le Sénat et le Peuple Espagnol.

Ce porte-drapeau tient également un insigne de guerre surmonté de la lettre F.

Ce tableau est de van Tulden, mais il n'est pas achevé, comme on le voit clairement aux premières figures et aux voutes du portique, qui dénoncent l'ébauche. Maintenant nous nous trouvons devant le principal tableau des triomphes: il est de Jaques Jordaans qui l'a peint en 1652; sa largeur est de 24 pieds mesure rhénane, sa hauteur de 27 de ces pieds; c'est donc un des plus grands tableaux du pinceau de cet artiste; il est marqué lettre I. I.

Le Prince frédéric henri d'Orange est assis sur un char de triomphe d'or, ayant derrière lui une Victoire de même métal. Quatre beaux chevaux blancs traînent le

char; Pallas conduit le premier cheval de droite et Mercure le premier de gauche. Sur un des timoniers est placé le Contentement, figuré par un adolescent enjoué, ayant une guirlande de fleurs sur la tête, soutenant sur le bras droit une corne d'abondance de fruits et de pleine céréales, et conduisant les timoniers. A la droite des chevaux, marchent deux lions, la Magnanimité et la Force; à la gauche, deux chiens, la Vigilance et la Fidélité.

Le prince GUILLAUME II monte un fringant destrier bai; il est accompagné d'une foule d'officiers supérieurs et autres qui suivent le char. Derrière le prince, on voit un homme, à bandeau et à bracelets de perles, qui porte un insigne de guerre figurant deux dextres, enlacées dans une guirlande de lauriers, ce qui chez les Romains signifiait :

Fides exercitus
Fidélité de l'armée;
ou
Concordia exercituum
Union des armées.

A la gauche est porté, de la même manière, un insigne aux lettres F H, et à la droite, l'écusson des Sept Provinces, dans autant de médaillons surmontés de sept flèches formant étoile. Sur les drapeaux et les étendards sont les mots :

Auxilium.
Tranquillitas.
Je main tien dray et autres.

Sur l'avant-plan sont deux enfants dont l'un a un tambour de basque, et cinq jeunes filles dont une tient aussi

un tambourin; les autres sèment de fleurs la voie qui en paraît toute couverte, ce qui signifie encore que tous les âges, la jeunesse comme la vieillesse, se réjouissent de ce triomphe. Les chevaux écrasent deux serpents furieux, qui cherchent à s'entre-détruire, ainsi que l'Envie, la face dans la poussière, et, entourée des serpents, on la voit dévorer son cœur. A chaque côté du tableau, est une statue de métal sur un piédestal. Ces statues représent sans doute deux nobles aïeux, soit le prince GUILLAUME I et le prince MAURICE, ou bien GUILLAUME *le riche* et JEAN DE NASSAU *l'aîné;* des spectateurs de tout âge montent sur les piédestaux; certes JORDAANS n'a rien oublié de tout ce qui contribue à rendre l'allégorie complète.

A la droite, la Mort plane dans les nuages, menaçant le triomphateur de son dard, mais une Renommée mâle commande de sa trompette, à la Mort, de respecter le héros; ce qui signifie que le prince illustre, partant de grandes actions, et ses excellentes qualités, sera porté après sa mort à travers les siècles sur les ailes de la renommée, et que sa mémoire sera immortelle.

Au-dessus du triomphateur se montre la Paix sous la figure d'une belle vierge vêtue de blanc, et présentant, de chaque main, une branche d'olivier. A côté de la Paix sont quelques enfants, tenant une légende avec ces mots:

Ultimus
Ante omnes
de
Parta Pace
Triumphus.

c. a. d. La plus belle conquête est celle de la paix.

Sur l'arrière-plan est un superbe arc de triomphe, où dix-sept enfants tressent un feston de fruits mûrs, de la droite jusqu'au centre, et de là jusqu'à l'extrémité à gauche, un feston de fleurs. Les fruits sont aussi beaux que ceux de SNIJDERS et les fleurs valent celles de PEDRO VERBRUGGE, deux maîtres contemporains, célèbres en ces genres de peinture. Au-dessous et aux cotés de la Paix, planent quelques enfants qui secouent, d'une corne d'abondance, des perles, des pierreries, des monnaies d'or et d'argent, etc; d'autres tiennent une sphère céleste, un compas, une équerre, des balances, etc., ce qui signifie que la Justice, les Arts et les sciences sont des enfants de la Paix, que détruit la Guerre. Non seulement ce morceau, mais tous les tableaux de la salle sont encore si beaux de couleur, et le coloris en est encore si pur qu'on ne pourrait rien face de mieux avec les plus belles et les plus fraîches couleurs.

N°. 5. Sur le plafond au-dessus de ce tableau et sous le n°. 5, on a voulu figurer l'apothéose des Romains, mais d'une manière plus chrétienne, c'est-à-dire qu'on y a représenté la mort du Juste allant prendre place à la droite du Seigneur, car ce prince était doué de toutes les vertus et surtout d'une piété exemplaire, comme on peut le voir dans la notice nécrologique du professeur Spanheim.

Le prince est représenté assis et mourant, levant les yeux au Ciel; la Foi, l'Espérance et la Charité le soutiennent. On lit sur le feuillet d'un livre que tient un enfant:

Hac ivit.

C'est là qu'il est allé.

N°. 6. C'est à dire dans l'Eternité. Dans un carré, n°. 6.,

trois enfants supportent une couronne entourant le nom hébreux: JEHOVA.

Nous avons à passer maintenant en revue le plafond de la coupole, comme le complément de tout l'ouvrage.

La fondatrice AMÉLIE DE SOLMS a fait placer son prope portrait, en deuil de veuve, dans la rosace, Lettre O, du cintre, et a fait mettre, en lettres d'or, à la base de la frise, l'expression de sa douleur: O.

FRED. HENRIC. PRINC.
Araus. ipsum sese
Unicum ipso dignum
Luctus et amoris
Æterni Mon. Amalia
De Solms vidua Incon-
solabilis Marito
Incomparabili P.

„ AMÉLIE DE SOLMS, l'inconsolable veuve, a élevé à son époux, l'incomparable FRÉDÉRIC HENRI prince d'Orange, ce monument de son deuil éternel, d'un amour qui ne mourra qu'avec elle, monument qu'elle croit seul digne d'honorer la mémoire du héros, qu'elle pleure aujourd'hui et à jamais. "

Le plafond est octogone, les lettres H. A. V. O. étant répétées quatre fois en chiffres d'or, placés en regard les uns des autres. Entre ces chiffres on voit des enfants tenant un clepsydre ailé, un flambeau renversé, et secouant des fleurs fanées, d'autres font des bulles de savon; ce qui figure la fragilité humaine; en face, et de la même manière, sont d'autres enfants, qui tiennent un

serpent mordant sa queue, ce qui signifie l'Éternité. Tout cela donne à connaître que la fondatrice a voulu témoiger de la fragilité de son essence humaine et de sa foi dans l'Éternité. Deux enfants tiennent un livre où se trouve la sentence de Virgile :

Nomen Laudesque Manebunt.
Leurs noms et leurs vertus resteront révérés à jamais.



Après avoir parcouru cette salle, les connaisseurs et les amateurs verront encore avec plaisir le CABINET DE FAMILLE, *où se trouvent, en pied et de grandeur naturelle, tous les portraits, peints par l'excellent artiste dans ce genre* GÉRARD HONDHORST, en 1652 et 1653.

Le grand tableau représente le prince FRÉDÉRIC HENRI, armé de toutes pièces, et son épouse AMÉLIE DE SOLMS, avec ses trois plus jeunes filles, toutes vêtues à l'antique.

En face est la fille ainée, avec son époux GUILLAUME FRÉDÉRIC, électeur de Brandenbourg, en costume d'électeur.

A côté, l'on voit GUILLAUME II, prince d'Orange, avec son épouse MARIE, fille de CHARLES I, roi d'Angleterre.

Les balustrades, les bâtiments et les rideaux de ces tableaux sont tous du même style, et semblent ainsi ne former qu'une vaste pièce commune à ces augustes personnages.

Sur le manteau de la cheminée, est GUILLAUME III,

prince d'Orange et plus tard roi d'Angleterre, représenté à l'âge de 2 ans, vêtu comme le sont les enfants à cette époque de la vie, ayant, dans le giron de sa robe de mousseline, des fleurs qu'il présente à sa tante ALBERTINE AGNÈS, troisième fille du prince FRÉDÉRIC HENRI, et qui elle même, assise sur un fond de paysage, tresse une guirlande de fleurs.

Au-dessus des portes sont quatre vases avec des fleurs, et un autre de ces vases couronne la glace. Toutes ces fleurs sont de GASPARD PETRO VERBRUGGEN, le meilleur peintre de fleurs de son temps. Il se distingue par la hardiesse de sa touche, et selon moi, personne, du moins parmi les maîtres néerlandais, ne l'a surpassé sous ce rapport. Les couleurs sont aussi fraîches que si elles sortaient de la palette, et peuvent soutenir la comparaison avec un tableau de ce genre qu'on viendrait de terminer. Les vases sont peints par un autre artiste.

Passant de là dans le CABINET BLEU, on n'y trouve pas un moindre trésor de productions du siècle précédent.

Le grand tableau représente la princesse d'Orange, LOUISE DE COLIGNY, douairière de GUILLAUME I. Elle est vêtue de deuil et tient un livre. Pallas est assise à ses côtés, et l'Espérance lui offre une branche d'oranger avec un fruit. Au-dessus de l'Espérance est un ange qui montre le ciel, de la main. Le rideau figure un fragment du tombeau de Delft, et plus loin, on voit le corps de son époux qui semble taillé dans le marbre, et des enfants pleurant. Ce tableau et de GOVAERT FLINK.

Sur les panneaux des six portes sont figurées les autres Vertus: la Charité, la Foi, la Justice, la Prudence, la

Force et la Tempérance; figures de grandeur naturelle, peintes par le célèbre artiste Gérard Terburg.

Au-dessus de chaque porte, sont les mêmes Vertus du panneau, représentées par des enfants. Ces allégories sont dues au pinceau d'un très-ancien artiste dont le nom est inconnu.

Sur le manteau de la cheminée est une belle guirlande de fleurs, ayant au centre une petite figure dans une niche. C'est une belle production du frère Daniel Zeegers, dit *frère* et non *père* de la Société des Jésuites.

C'est là sans doute une de ces deux toiles, pour lesquelles le prince Frédéric Henri d'Orange donna une magnifique récompense au peintre; fait rapporté par van Houbraken, 1re partie, p. 141.

Sur le plafond il y a quatre arabesques à festons de fleurs, et un cinquième compartiment avec quatre de ces festons, moins grands que les autres, le tout formant guirlande. Ces cinq compartiments sont du même frère Daniel Zeegers, et les couleurs en sont également aussi fraîches que si elles venaient d'être prises sur la palette.

FIN.

NOTES.



(1) A l'époque où JEAN VAN DYCK publia ce catalogue raisonné, il n'y avait que cette seule entrée, aujourd'hui il y en a une seconde dont l'effet est vraiment magique, en ce qu'on se trouve tout de suite placé devant le grand tableau de JAQUES JORDAANS, marqué lettre I sur le plan.

(2) Cette cheminée n'existe plus; elle a été remplacée, en 1805, sur les ordres du Grand-Pensionnaire SCHIMMELPENNINCK, par une belle porte à colonnes dorées, qui forme aujourd'hui l'entrée principale, communiquant avec les autres grands appartements du palais. Le bas-relief dont il s'agit ici, est placé maintenant dans la corniche de la nouvelle porte.

(3) Ce tableau est resté en place; mais, au lieu de former le manteau de la cheminée, il couronne aujourd'hui l'entrée principale.

(4) Cette arabesque est supprimée par suite des changements mentionnés dans la note 2; mais l'inscription latine a été placée immédiatement au-dessous du tableau *a* et au-dessus du bas relief de la corniche de l'entrée principale.

(5) Ce panneau *inférieur* de droite a été supprimé lorsque la cheminée a été convertie en porte.

(6) Ce panneau *inférieur* de gauche a disparu lors du démolition de la cheminée.

(7) On a vu par ce qui précède que l'entrée principale remplace la cheminée ; ainsi ce compartiment de plafond n.° 1 est la première chose qui frappe les regards, immédiatement au-dessus du tableau lettre *a*.

(8) Il est bien entendu qu'on parle ici de l'entrée primitive et non de celle qui remplace la cheminée. Pour bien voir ce tableau, placé au-dessus des fenêtres, il faut masquer la lumière qu'elles projettent, c'est-à-dire faire en sorte que le rayon visuel n'en soit pas frappé directement ; et pour obtenir ce résultat, le moyen le plus simple est de tenir le livret qu'on aura à la main dans une position horizontale, pointé entre la frise des croisées et la base du tableau, éclairé d'ailleurs par le jour que donne la lanterne de la coupole.

(9) Toujours l'entrée primitive.

(10) Il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer que les tableaux lettres *g* et *h* se trouvent placés respectivement à gauche et à droite du grand tableau de JORDAANS, lettre I, que l'on voit tout d'abord en entrant par la nouvelle porte.

(11) La grande toile, dont on parle ici, est le tableau colossal lettre I, et cette toile lettre *n* se trouve ainsi placée dans l'angle de gauche, en entrant par la porte qui remplace la cheminée.

(12) On ne voit plus cette légende dont parle JEAN VAN DYK.

(13) C'est-à-dire à gauche de l'entrée principale, quand on entre par cette porte.

(14) Il y a aujourd'hui deux de ces candelabres, richement dorés et supérieurement sculptés, dans les angles de l'entrée principale.

(15) Les tableaux lettres C et D sont placés respectivement à droite et à gauche de l'entrée primitive, en entrant, et d'une manière inverse quand on a le dos tourné aux fenêtres.

(16) Cette superbe toile est à droite du grand tableau I, quand on entre par la nouvelle porte.

